



Rencontre avec Mikaël Highburger

Shantivanam, Février 2013

Mikael est américain, il vit à Tiruvannamalai dans l'ashram de Ramana Maharshi. IL est profondément habité par la recherche du Soi, au carrefour du christianisme et de l'Hindouisme, au cœur de la non dualité.

Mikaël :

Le père le Saux a eu un parcours qui m'a beaucoup inspiré. Actuellement les valeurs religieuses sont en crise et il existe un besoin impérieux de raviver sa foi. C'est ce qu'a fait Henri Le Saux, à la recherche d'un chemin spirituel dans sa foi catholique. Quand il est arrivé en Inde, il avait l'intention d'apporter la foi et la spiritualité des bénédictins aux indiens. Et puis, il a compris en découvrant l'hindouisme qu'il devait plutôt faire un chemin de transformation intérieure.

Je vivais dans une communauté monastique chrétienne aux Etats Unis (les Calmadules) et y ai fait une expérience intérieure mais je n'ai pas trouvé d'explications sur cela dans les textes occidentaux, alors que dans les écritures indiennes il y a beaucoup d'informations sur l'expérience intérieure.

J'étais donc en tension entre d'une part ma foi catholique et d'autre part mon expérience directe de Dieu.

Quand j'ai lu le journal d'Henri Le Saux, il y décrit cette même crise. Arrivé en Inde en 1948, il a eu l'année suivante l'expérience advaitiste de non dualité alors qu'il séjournait dans l'ashram de Ramana Maharshi. Et il a passé le restant de sa vie à tenter de réconcilier cette expérience de l'Absolu avec sa foi catholique.

Ce fut un grand soulagement pour moi de découvrir qu'un autre chrétien avait traversé cette même lutte spirituelle dont je ne pouvais parler à personne autour de moi.

A une époque j'ai eu un accident grave et le médecin m'a prescrit 4 mois de repos. J'ai donc eu la possibilité de venir en Inde, à l'endroit même où le père Le Saux était venu, chez Ramana Maharshi. Je suis arrivé dans cet ashram il y a 10 ans et j'ai tout de suite senti que ce serait très difficile de faire marche arrière et de retourner dans ma communauté.

J'étais déjà venu en Inde auparavant mais cette fois-ci j'ai réalisé quel nombre important de personnes ici partageaient ma quête spirituelle. Mon combat intérieur entre ma foi catholique et la spiritualité indienne continuait et je ne savais pas où cela allait me mener. Les membres de l'ashram pratiquaient tous spontanément la vie contemplative qu'on est supposé mener dans les monastères chrétiens. J'ai continué ma propre pratique monastique avec mes rituels chrétiens en privé et je venais de temps en temps à Shantivanam.

Chez Ramana Maharshi, bien que ce soit un ashram hindou, il s'y trouve des gens de toutes cultures et origines religieuses. Tous les chercheurs de Dieu y sont accueillis, car en Inde il y a une longue histoire de dialogue interreligieux, de nombreuses fois coexistant ici. Le roi musulman Akbar qui persécutait les Hindous, assista un jour au bain sacré des hindous dans le Gange et il eut la révélation d'un Dieu unique, le même pour tous. Cela l'inspira pour aider les indiens à vivre ensemble quelle que soit leur tradition religieuse.

Je me posais cette difficile question : comment deux traditions aussi différentes qui se manifestent dans un langage et à travers des symboles aussi différents, peuvent-elles être toutes les deux vraies ? Si j'arrivais à comprendre cela, j'aurais la clé de la rencontre interreligieuse. Henri Le Saux avait cherché ce même point de rencontre, non pas en faisant la synthèse des 2 traditions mais une « inculturation » de chaque religion. Il a même été jusqu'à intégrer dans la liturgie chrétienne des rituels hindous tels que l'Arati, l'offrande de la lumière. Le mélange des rites est le témoignage de la réconciliation intérieure.

Ici en Inde la vie religieuse est centrale et très vivante et le dialogue entre les religions est très développé en comparaison de ce qui se passe en Occident depuis qu'il a été initié par le pape Jean-Paul II. Je me suis dit qu'en vivant ici, j'arriverais à interpréter les dogmes chrétiens dans l'ouverture aux autres religions. Il n'y a pas lieu de trahir l'orthodoxie du dogme chrétien mais d'en trouver une compréhension qui l'élargisse en incluant les autres visions.

Par exemple Jésus dit : « **Je suis le Chemin, la Vérité la Vie et nul ne vient au Père que par moi** » (Jean, 14.6) Cette phrase a été interprétée de façon très restrictive par les conservateurs chrétiens qui ont compris : nul ne va à Dieu que par Jésus alors que « le Chemin, la Vérité et la Vie » ne sont rien d'autre que « Je suis ».

Jésus a également dit : « Avant qu'Abraham fut, Je suis ». Il n'a pas dit « J'étais déjà ». Son « Je suis » est le même grand « Je suis » que dans l'hindouisme ou le bouddhisme. Ramana Maharshi citait souvent la phrase de Dieu à Moïse : « **Je suis ce que Je suis** » et disait que c'était la définition parfaite du Dieu Suprême, la révélation du nom de Dieu à Moïse et à l'ensemble de la création, le point d'entrée central dans toutes les religions.

Comment Jésus aurait-il pu exprimer cette présence du divin mieux et autrement ? Cela nous donne accès à une vision universelle et nous incite à être un meilleur chrétien. Toutes les autres lectures sont limitatives et réductrices. Si Jésus est le Christ, pourquoi voulez-vous le faire plus petit qu'Il n'est ? Il est aussi un homme qui a marché sur notre terre, mais tout ce qu'Il a dit partait de cette conscience non duelle.

Ici dans cette pièce nous sommes 15 ou 16 petits moi, mais un seul grand Soi car nous sommes tous part de ce « Je Suis ». Il n'y a qu'un seul « atman », une seule âme non séparée. L'interprétation de l'enseignement du Christ est vraiment un problème d'herméneutique, de vocabulaire, de culture qui a bloqué le cheminement spirituel des chrétiens dont on ne sait pas comment sortir. Peut-être que le phénomène de globalisation et de rapprochement des cultures va le permettre.

Pour moi, partir de cette vision non dualiste transforme complètement la lecture de la Bible et des Evangiles et en fait des écrits vivants qui nous mettent en chemin. C'est a découverte qu'a faite Henri le Saux,

très orthodoxe dans sa culture catholique au départ et qui s'est enflammé pour cette nouvelle approche.

Question : Il y a beaucoup de différences entre les religions mais les grands mystiques semblent partager une même vision de Dieu. Je pense à la prière d'oraison de sainte Thérèse. Peut-on considérer qu'ils sont des ponts entre les diversités religieuses ?

R : Bien sûr. Le Saux en est un exemple car il était un grand mystique. Il y a des points de contact possibles au niveau de l'expérience directe de Dieu mais non au niveau des symboles, des mots ou des concepts. Le DIM (Dialogue Interreligieux Monastique) marche très bien car il réunit des contemplatifs qui peuvent partager leur expérience et se comprennent. Sinon cet échange interreligieux s'est beaucoup perdu depuis 500 ans.



Qu : Le théologien François Brunhes a écrit que l'Eglise avait choisi d'abandonner la doctrine mystique des Pères de l'Eglise pour choisir la voie de la rationalité et aujourd'hui nous vivons avec cela. Qu'en pensez-vous ?

R : Thomas d'Aquin, le père de la systématisation théologique, archétype de la théologie catholique selon la rigueur grecque, a lui-même reconnu à la fin de sa vie que Dieu ne pouvait pas être mis en mots et que tous les efforts qu'il avait fait pour y parvenir étaient vains.

Nous souffrons toujours aujourd'hui de cette direction rationnelle prise par l'Eglise mais je n'ai pas la réponse pour savoir comment en sortir. Cette direction s'explique sans doute par le fait qu'il est plus facile de gouverner une institution en rationalisant et en établissant des lois rigoureuses qui permettent un certain contrôle, car le Dieu des mystiques est impossible à saisir.

Qu : Depuis que j'ai entendu John Martin parler de l'ouverture des religions, j'ai compris que c'était le chemin pour retrouver la paix

[Texte]

dans le monde. Mais quand j'en parle autour de moi, les gens me prennent un peu pour un illuminé.

R : Imaginez Henri le Saux, avant Vatican II, marchant pieds nus sur les routes de l'Inde vêtu d'une tunique orange... Il y eut aussi Robert de Nobeli, un jésuite venu à la rencontre de l'hindouisme. Dès qu'il y a une recherche personnelle, il y a forcément une confrontation avec les limitations de la société, un défi qu'il faut relever, traverser.

Qu. : Pouvez-vous expliquer un peu plus cette parole mystérieuse de « Je suis » ?

R : Cette parole a été très explicitement formulée dans les Upanishads 3000 ans avant J.-C. avant qu'elle n'apparaisse dans la tradition juive. La transcription du « Je Suis » juif dans l'hindouisme est « Atman » qui est le Soi ou le Souffle.

« Je Suis » est ce qui voit ou entend mais ne peut être vu ni entendu. C'est la définition de Dieu qui est le Voyant et non pas ce qui est vu.

Maître Eckhart, un prêtre dominicain rhénan du 14^{ème} siècle en fait une très belle description lorsqu'il écrit : **« L'œil avec lequel je vois Dieu est le même que celui par lequel Dieu me voit »**. Le « Je suis » est celui qui voit est vu à la fois : on est là dans la non dualité parfaite. Un passage de la Bible dit « Nul ne peut voir Dieu en face à face ». Henri Le Saux s'est interrogé sur ce point. La réponse est que voir la face de Dieu est se voir tel que l'on est dans sa vérité et cette rencontre nous fait passer dans l'au-delà immédiatement.

Dieu ne peut être vu par un œil humain car Il est pure subjectivité, pure attention, pure conscience. C'est le point de vue des Upanishads mais pas exactement du christianisme traditionnel : tout ce que l'on voit, sent, entend n'est qu'un pur phénomène d'impression dans la conscience. Tout ce qui se manifeste appartient à la conscience et seule la conscience existe.

On ne peut séparer l'esprit de la matière. Ad-vaïta veut dire : pas un pas deux. On retrouve cette subtilité dans l'enseignement du Christ, à la fois homme et Dieu. Ce n'est pas du monisme mais de la non-dualité, et même si cela semble paradoxal, ce ne peut être autrement.

C'est le mental qui sépare l'esprit de la matière, crée les concepts et les différenciations. Pour les tenants l'advaita, l'extérieur est compris à l'intérieur de nous, c'est le grand Je Suis qui contient tout. Dieu a d'ailleurs dit à Moïse : « Je suis ce que Je suis ». Mais en Occident quand on dit « je » on parle de son petit « je » individuel narcissique et on peut faire la confusion entre le grand « Je » et le petit « je ».

Qu : Est-ce plus facile de chercher Dieu en soi ou à l'extérieur de soi ?

R : Il n'y a ni dedans, ni dehors... En Occident on distingue les traditions apophatiques (Dieu invisible et intérieur) et cataphatiques (Dieu extérieur et manifesté). Cela dépend des individus et de leur personnalité. Mère Teresa a toujours été dans l'extériorité en apparence.

Qu : Dans le christianisme, il y a cette distinction entre le Père, le Fils et le Saint Esprit. Ce Dieu trinitaire ne crée-t-il pas une confusion ?

R : Un sage a dit : « A chaque fois que tu rentres en contact avec une religion très rationnelle et structurée, méfie-toi : ce sont des concepts ».

On navigue toujours entre 2 pôles : l'invisible et l'inconnaissable, et le visible et le créé. Le modernisme veut tout rationaliser, créer de grands systèmes de pensée et faire de l'intellect le véhicule du perfectionnement de notre monde. Mais ces modernistes ont oublié que notre mental est limité, tandis que les grandes traditions spirituelles le comprenaient et n'avaient donc pas de problème avec le flou, les paradoxes et le dépassement des limites du mental.

On a perdu l'oreille de la poésie, de la métaphore, de l'intuition. Quand on parle de l'advaita, on cherche à le faire de façon organisée et méthodique alors que toute l'expérience advaitique s'est transmis à travers des poèmes et des hymnes.



Qu : Le « Deviens ce que tu es » de Saint Augustin rejoint-il le « Je Suis » du Christ ?

R : Ce que tu es en vérité est le Christ en toi. Il y a cette même compréhension au sein de la tradition chrétienne. Dieu est oreille et yeux, ce qui est clairement dit dans le prologue de Saint Jean : « Au commencement était le Verbe ».

Qu : Chaque petit individu constitue-t-il le grand Tout ?

R : Vaste question ! Ramana Maharshi a expliqué que le petit moi, si imparfait soit-il, était éclairé par la lumière du grand Soi, il brille de la lumière de Dieu.

Qu : L'Eglise a repris les traductions grecques d'enseignements dispensés en hébreu ou araméen, qui sont des langues beaucoup plus mystiques, à l'instar du sanskrit ou du tamul. N'est-ce pas une des raisons de la difficulté à comprendre le sens profond de nos Ecritures ?

R/ Dans les langues européennes il faut un sujet et un verbe, le sujet dirigeant l'action du verbe. Dans d'autres langages comme en Amazonie par exemple, le sujet auteur de l'action n'existe pas. On dit « il y a... ». On peut supposer, même si les recherches dans ce domaine ne sont pas abouties, que lorsque le sujet n'existe pas, le sens de l'ego est moins fort et la compréhension de Dieu différente. Car le langage modèle notre conscience.

Fin

Entretiens traduit et transcrit par
véronique Le Joindre, les photos
ont été prises par le groupe de
2012...

